

Au fond, seuls les rares amis d'Emile Schroell avaient l'occasion d'apprécier les qualités de cœur d'un homme qui haïssait toute extériorisation des sentiments, au point d'acquérir la renommée d'être réaliste à l'excès et dépourvu de tout idéal. Parmi ses intimes, il faut citer Robert BRASSEUR, roi non couronné du libéralisme luxembourgeois ; le notaire André WURTH et son frère Joseph, directeur de la Banque Internationale comme Paul SIMONS ; le bâtonnier Paul RUPPERT et son beau-frère, le conseiller de gouvernement Robert FRAUENBERG (prématurément décédé en 1914) ; l'ancien conseiller à la Chambre des Comptes LECLERC, dit «Caisse», de 1898 jusqu'à sa mort survenue en 1908, secrétaire-trésorier de la Fondation Pescatore ; enfin Batty WEBER, journaliste hors ligne tant comme éditorialiste que comme feuilletoniste et critique théâtral.

C'était «la belle époque» (!) où le sort du libéralisme ne se jouait pas tant en des convents — rien de plus flou que la «*Ligue libérale*» fondée le 17. 1. 1904 *) — qu'en vase clos formé par une demi-douzaine d'amis qui se réunissaient tous les vendredis dans le bureau «modern style» d'Emile Schroell conçu par Sonnenfeld, l'un des meilleurs architectes d'Allemagne. (Cf. B. N. fasc. XV, p. 343).

En février 1904, la «Luxemburger Zeitung» perdit en la personne d'Emile Metz (v. fasc. XII) un de ses plus précieux amis, «un de ceux qui depuis sa fondation et à toute occasion avait fidèlement soutenu le journal et la cause qu'il défendait». Si le journal jugeait aussi le décès de Metz pénible pour le parti libéral parce que celui-ci se trouvait «en voie de rajeunissement», (7) il faut tout de même faire la part de la vérité.

En réalité les libéraux de vieille souche qui dirigeaient le parti libéral, se considéraient comme suffisamment verts pour juger très utile le contact avec les jeunes générations.

Seul Batty Weber faisait exception en entretenant — par affinité sélective — des relations suivies avec tout ce qui était jeune espoir dans la littérature, les sciences et les sports.

Une preuve tangible que dans les milieux libéraux radicaux, la «Luxemburger Zeitung» était jugée par trop conservatrice, est donnée par la création de l'hebdomadaire «Temps Nouveaux - Neue Zeit» (1910 - 1914). **)

*) Le numéro du 9. 1. 1904 de la «Luxemburger Zeitung» contient le «Aufruf an alle freisinnigen Männer des Landes zur Bildung einer liberalen Liga». L'appel, qui se prononçait contre la loi scolaire de 1898 et pour la réintroduction de la loi de 1881, était signé de Charles Simons, Alphonse Munchen, Jean Bellion, Robert Brasseur, Charles Crocius, le docteur Ernest Feltgen, Léandre Lacroix, Léon Rischard, Paul Ruppert, Adolphe Schmit, Georges Traus et Batty Weber.

**) La S. A. d'Édition populaire fondée le 29. 1. 1911 pour devenir propriétaire de ce journal comptait en son conseil d'administration : Fr. Clément, René Engelmann, N. Feltgen, Ch. Hoffmann-Nau, Al. Kayser, le docteur Marx, Emile Mayrisch, Al. Meyer, J. V. Thorn, Jos. Tockert, M. Tresch, et en son conseil de surveillance : M. Nickels, J. P. Probst, Aug. Stoll.